

Wanda Landowska, une musicienne connue dans le monde entier

L'année 2009 a vu se confirmer la renommée internationale de Wanda Landowska. A l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort à Lakeville Connecticut (USA), le 16 août 1959, différentes manifestations se sont déroulées un peu partout sur la planète.

Il faut ajouter que cette même année 2009 commémorait aussi le centenaire de la publication de son manifeste en faveur de la renaissance de la musique baroque intitulé « Musique ancienne » et dont la première édition parut au « Mercure de France » en 1909.

En France

Cet important événement a été inscrit sur le 'livre des commémorations nationales françaises' tenu par les Archives de France accompagné d'un texte de Daniel Marty, Président de l' *Association des Amis de Wanda Landowska* et de l'*Association de sauvegarde de l'auditorium de Wanda Landowska*.

Il évoque ainsi Wanda :

« Petite fille musicienne douée pour le piano qui deviendrait pianiste jouant le répertoire romantique dans la tradition de Chopin » (mais aussi celle qui) « allait être beaucoup plus. Au cours de ses études musicales, elle avait étudié Jean-Sébastien Bach, joué Mozart et effleuré Rameau.

Lorsqu'elle arrive à Paris, en 1900, elle est très intéressée par le travail qui se fait à la *Schola Cantorum* en direction des compositeurs des XVII^e et XVIII^e siècles. Bientôt la nécessité d'avoir à sa disposition un clavecin s'impose à elle pour mieux servir cette musique ancienne dont elle découvre les trésors. C'est la maison Pleyel qui lui fournit l'instrument dont une des qualités est la robustesse, permettant la réalisation d'une véritable croisade à travers l'Europe... »

(On) « la réclame et l'acclame. L'Italie, l'Espagne, l'Allemagne accueillent cette artiste originale si convaincante. Au cours d'une tournée en Russie, Wanda Landowska rend visite à Léon Tolstoï dans sa maison de Iasnâïa Poliana.

À son retour en France, elle publie dans une revue un long article relatant l'intérêt que le vieil écrivain avait porté à cette musique. Cet article n'est pas le premier qu'elle écrit car son talent d'écrivain est réel. Il lui sera utile tout au long de sa vie pour présenter les œuvres de son répertoire.

Le talent de pédagogue enrichissait encore sa personnalité. Son premier pas dans ce domaine est la création, en 1913 à la *Hochschule für Musik* de Berlin, d'une classe de clavecin... Après la Première Guerre mondiale, elle donne une série de classes de maître à l'École normale de musique de Paris. Ce genre de manifestation où le public est admis est, à l'époque, une nouveauté.

Sa notoriété la conduit aux États-Unis en 1923. Elle y réalise ses premiers enregistrements, joue avec des chefs d'orchestre prestigieux : Stokowski, Monteux, Rodzinski, Furtwängler.

L'aisance financière que lui procure son travail acharné va lui permettre de réaliser son rêve le plus profond : créer un lieu consacré à la musique où concerts, cours publics et même enregistrements cohabiteraient harmonieusement. Une grande propriété située à Saint-Leu-la-Forêt va abriter l'École de musique ancienne. En 1927 est construite dans le jardin une salle de musique dont tous les témoignages vantent le charme, le recueillement autour des concerts, et la qualité du public mêlant écrivains, compositeurs, interprètes, mélomanes, peintres et journalistes. En 1933, l'exécution des *Variations Goldberg* de Jean-Sébastien Bach est un événement considérable que va couronner l'enregistrement intégral par souscription. La presse unanime loue l'interprète, le cadre et la ferveur des auditeurs qui suivent l'aria et les trente variations sans lassitude, goûtant la clarté du jeu de Wanda Landowska et son enthousiasme...

La déclaration de guerre en 1939 va interrompre ces activités enchantées, et l'invasion des troupes allemandes contraindre la musicienne à se réfugier à Banyuls-sur-Mer, près de son ami Aristide Maillol. Le danger se rapprochant, l'année suivante elle embarque à Lisbonne pour l'Amérique, abandonnant sa maison, sa collection d'instruments anciens, sa bibliothèque. Elle ne reviendra jamais en Europe.

Heureusement, elle avait pu partir avec un clavecin ce qui lui permit de se produire à Town Hall en février 1942 et de reprendre une activité à New York. L'âge venant, elle préfère dès 1950 profiter de la campagne qu'elle a toujours aimée, en se fixant à Lakeville dans le Connecticut.

<http://www.archivesdefrance.culture.gouv.fr/action-culturelle/celebrations-nationales/2009/arts/wanda-landowska>)

Le Musée de la musique de Paris a consacré, à La Villette les 4 et 5 mars 2009 **un important colloque** à la grande pianiste et claveciniste et à sa place dans le renouveau de la musique ancienne.

Placée sous la direction scientifique de Jean-Jacques Eigeldinger, cette rencontre a réuni musiciens et chercheurs autour de ce mouvement qui a débuté à la fin du XIXe siècle. Étaient notamment présents Martin Elste du *Staatliches Institut für Musikforschung*, à Berlin, Florence Gétreau du *CNRS-IRPMF*, Olivier Baumont claveciniste et musicologue, Jean-Claude Battault et Bruno Parmiani de la *Cité de la musique*, Daniel Marty et Alain Délot de *l'Association des Amis de Wanda Landowska*

La première journée a replacé Wanda Landowska dans son temps en abordant le contexte musical, les collaborations avec le monde artistique, la maison Pleyel et l'architecte Jean-Charles Moreux, créateur de la salle de musique de Saint-Leu-la-Forêt. La seconde journée a traité du rayonnement de la musicienne à travers ses concerts et ses enregistrements, son enseignement et son influence sur les compositeurs de son époque.

Deux concerts et des moments musicaux sur instruments d'époque ont illustré cette renaissance et l'intérêt des compositeurs de la première moitié du XXe siècle pour le clavecin.

Le premier concert, donné par le claveciniste Skip Sempé, a permis d'entendre des œuvres du répertoire de Wanda Landowska jouées sur deux clavecins et un clavicorde.

Jos van Immerseel, quant à lui, a interprété des œuvres de Bach, rendant ainsi hommage au testament musical de la claveciniste franco-polonaise qui, dans les dernières années de sa vie, grava le *Clavier bien tempéré* et ne put achever l'enregistrement des *Inventions*.

En parallèle au colloque de la Cité de la musique, a été organisée le vendredi 6 mars la visite de la "salle d'audition" de Wanda Landowska à Saint-Leu-la-Forêt (<http://www.cite-musique.fr/francais/evenement.aspx?id=5863>)

Sur le site de « **Clavecin en France** » est évoqué le projet de sauvegarde du « Temple de la musique » de Saint-Leu-la Forêt dont le lancement de l'étude de faisabilité a été effectué dans le cadre de cette année anniversaire. Les échanges entre spécialistes sont parfois controversés mais certains ne tarissent pas d'éloges :

« Son rôle de catalyseur est bien sous-estimé. Par exemple, Landowska donne un concert en 1926 à Toronto. Entendre un clavecin au Canada en 1926; l'impact est énorme! Elle revient en 1943 et elle influence plusieurs musiciens dont un enfant nommé Glenn Gould et plusieurs autres musiciens dont certains sont devenus des professeurs de clavecin plus tard. Et ce n'est qu'au Canada, imaginez son impact international! »

(<http://www.clavecin-en-france.org/forums/viewtopic.php?id=1020>)

En Allemagne

Une grande exposition s'est tenue au Musée des Instruments de Musique (MIM) de Berlin, organisée par le Dr. Martin Elste du 13 novembre 2009 au 28 février 2010 et intitulée « *Die dame mit dem Cembalo* » (*La dame au clavecin*).

La « *Grande Prêtresse du clavecin* » a ici aussi été honorée à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa mort. De nombreux instruments, objets et documents originaux y ont été rassemblés afin de retracer la vie et la légende de la brillante instrumentiste en liaison avec les autres lieux où elle vécut et notamment Saint Leu la Forêt où elle réalisa l'essentiel de sa carrière artistique.

En parallèle de l'exposition un symposium international s'est déroulé les 13 et 14 novembre 2009.

Quatre concerts les 12 et 15 novembre 2009 ainsi que les 14 et 30 janvier 2010 ont permis d'entendre notamment Ilton Wjuniski jouer sur un clavecin Pleyel de 1927 certaines des œuvres favorites de Wanda Landowska.

(http://www.sim.spk-berlin.de/sonderausstellung_875.html)

http://www.sim.spk-berlin.de/ausstellung_wanda_landowska_1010.html?PREVIEW=1)

Après avoir présenté une importante exposition sur ce thème, en partenariat avec le Musée Juif de Francfort, du 19 septembre 2008 au 1 février 2009, le **Musée Juif de Berlin** a publié un épais ouvrage « *Raub und Restitution* » (*Pillage et restitution*) consacré à l'étude des circuits suivis par les biens dérobés en Europe par les Nazis avec en particulier un chapitre rédigé par Willem de Vries sur « *Wanda Landowska et sa musique ancienne* » résumant ses travaux consacrés au pillage de la maison de Saint-Leu-la Forêt en juin 1940, travaux qu'il avait déjà présentés dans un autre livre publié à Amsterdam aux Presses Universitaires sous le titre « *Sonderstab Musik* »

(<http://www.jmberlin.de/raub-und-restitution/en/landowska2.php>)

http://www.jmberlin.de/raub-und-restitution/pdf/raub-und-restitution_en.pdf)

En Espagne

A Grenade, s'est tenue à l'Hôtel El Ladron de Agua, du 22 juin au 6 septembre 2009 **une exposition sur** « *Manuel de Falla et Wanda Landowska encrucijadas sobre un teclado* » (*crucifiés sur un clavier*). Les deux musiciens s'étaient connus à Paris au début du 20^e siècle. Dès 1907 Falla s'est intéressé aux travaux de Wanda. Il assista à plusieurs de ses récitals et participa avec elle à un concert collectif en 1910 mais c'est à partir de 1922 qu'ils nouèrent une solide amitié. Wanda joua régulièrement en Espagne à partir de 1906 se prenant de passion pour le pays. Falla lui dédia *El retablo de maese Pedro* qu'elle jouera en 1925 à New-York et, sur ses conseils composa un concerto à son intention ; la première en eut lieu à Barcelone le 4 novembre 1926, après trois ans de lent mûrissement, au grand dam de l'impatiente Wanda.

(<http://www.ladrondeagua.com/culturales/junio2009/folleto.pdf>)

En Grande-Bretagne

Un chercheur de l'Université d'Oxford, Michael Latham, a rédigé un article comparatif sur les sonorités respectives du clavecin et du piano, comparant Wanda à Don Quichotte, elle qui dut se battre et convaincre les amateurs et les professionnels du bien-fondé de ses ambitions pour ce qui touche au renouveau de la musique dite ancienne : « *Don Quixote and Wanda Landowska: bells and Pleyels* ». Il écrit notamment « her spirit and imagination continues to inspire » (son esprit et son imagination sont toujours de mise).

(<http://em.oxfordjournals.org/cgi/content/abstract/34/1/95>)

En Pologne

La Bibliothèque polonaise de Paris a rendu hommage à Wanda Landowska le 18 mars 2009 sous la forme d'un grand concert précédé par la projection d'un film documentaire sur la célèbre claveciniste. Au programme *Elisabeth Chojnacka* et *Aleksandra Gajewska-Antosiewicz* au clavecin ainsi que *Max Bonnay* au bandonéon qui ont notamment interprété un arrangement de la fameuse *Bourrée d'Auvergne*, une des rares compositions personnelles de Wanda Landowska.

<p>Elisabeth Chojnacka est la digne héritière de sa compatriote Wanda Landowska : l'une des très grandes clavecinistes d'aujourd'hui, dont la carrière l'a menée des États-Unis au Japon, à l'invitation des plus grands orchestres et festivals (Cleveland Philharmonia, Munich, Orchestre National de France, Suisse Romande...). Distinguée en 1983 par le Grand Prix de la Sacem, elle mène par ailleurs une carrière de pédagogue et de conférencière ; depuis 1995 elle enseigne le clavecin contemporain au Mozarteum de Salzburg,, <u>la classe créée pour elle, ce qui constitue un événement sans précédent au monde</u>. Elle est un des membres fondateurs - en 1991 - de l'Association des Artistes Polonais en France et membre de la Société Historique et Littéraire Polonaise.</p>

Wladyslaw Klosiewicz qui dirige le *Musicae Antiquae Collegium Varsoviense* et fut pendant de nombreuses années professeur de clavecin et de musique baroque à Graz en Autriche organise en 2010 un programme d'hommage international « **Landowska in Memoriam** » conduit par la *Pro Academia Narolense Foundation* de Varsovie en collaboration avec l'*Institut de musicologie de l'Université de Varsovie* et avec le soutien de l'*Institut culturel polonais de New-York* et l'*Institut Adam Minkiewicz*. **D'autres étapes devraient suivre sur les sites où vécut Wanda Landowska tels Varsovie, Berlin ou Saint Leu la Forêt.**

Aux États Unis

Cette commémoration a pris une dimension à la hauteur des talents et de la renommée de cette claveciniste exceptionnelle qui y vécut de 1942 à sa mort : Un **important programme** élaboré par Christine Gevert, Directrice artistique de Crescendo Berkshire, s'est déroulé à Lakeville et dans les environs **durant toute l'année 2009 avec six concerts** dont l'un d'entre eux donné par la claveciniste canadienne *Geneviève Soly*, la projection commentée du film "**Wanda Landowska: Uncommon Visionary**" et une exposition. Des extraits de textes de Wanda Landowska et de Denise Restout ont également été lus et commentés par *Margaret Juntwait*, présentatrice des programmes radiophoniques du Metropolitan Opera, en présence d'*Irma Rogell*, dernière élève vivante de Wanda Landowska et de *Bob Hawkins* qui réalisa l'entretien avec Wanda pour le film la concernant.

Un prochain concert doit avoir lieu en 2010 à Lakeville avec *Wladyslaw Klosiewicz* qui fut l'élève de Ruggero Gerlin et qui est l'un des plus grands virtuoses de la musique baroque.

Cette manifestation qui aurait dû avoir lieu le 24 avril 2010 a été reportée en raison de l'arrêt des dessertes aériennes en Europe.
(<http://www.crescendoberkshires.org/Landowska.html>

http://www.crescendoberkshires.org/Crescendo_Landowska_recital_release_Apr_24-10.pdf)

Toujours aux États-Unis, un producteur et homme de radio passionné, *Teri Noel Towe* diffuse les enregistrements historiques 'remastérisés' de Wanda Landowska, dont les premières versions ont été avalisées par Denise Restout avec laquelle il travailla, à un public de connaisseurs fidèles. Il a entre autres diffusé l'enregistrement unique du seul concert réalisé en commun par Wanda Landowska et Yehudi Menuhin à Town Hall le 20 décembre 1944.

<http://www.npj.com/homepage/teritowe/hrp.html>

Au Canada

Il y a longtemps qu'au Canada on célèbre « *Sacrée Landowska* » :

Dans la tradition des concerts thématiques que **l'Ensemble contemporain de Montréal (ECM)** présente régulièrement, *Sacrée Landowska* s'appuie sur « un fil conducteur, dans ce cas-ci la claveciniste remarquable qu'était Landowska, afin de permettre au public de situer l'inconnu dans le connu », explique Véronique Lacroix, Directrice de l'ECM. L'Ensemble

juxtapose ainsi une œuvre de Bach — compositeur que Landowska avait permis aux auditeurs du début du XXe siècle de redécouvrir —, le concerto de Manuel de Falla, — commandé à l'époque par Landowska —, une nouvelle œuvre du jeune compositeur Inouk Demers et le théâtre musical de John Rea, *Sacrée Landowska, Mémoires modernes (d'outre-tombe)*. « L'ECM aime flirter, rigole sa chef, explorer les autres disciplines artistiques. Ça stimule les compositeurs et ça renouvelle le processus de création. » Le théâtre musical est parsemé de musique et de textes qui reprennent les confidences imaginaires de Landowska à un public qui serait en coulisses. Le personnage, qui sera interprétée par la claveciniste Catherine Perrin, devient ainsi une allégorie et le clavecin finit seul maître à bord, colorant ainsi le spectacle dans son entier ou presque.
(<http://www.scena.org/lsm/sm6-5/musique-fr.html>)

Geneviève Soly, la célèbre claveciniste canadienne a fêté Wanda Landowska dès 1999 à l'occasion des Journées du clavecin et du Concours international de clavecin de Montréal, qui se sont déroulés sous le signe de la musique française.

Dans ce pays de longue tradition claveciniste le clavecin captive en effet un public de plus en plus nombreux tout en comblant les attentes du mélomane curieux de répertoires neufs.

Geneviève Soly, directrice artistique des Journées du clavecin, souhaite que le public d'aujourd'hui abandonne toute idée préconçue et dépassée qui jouerait en défaveur de l'instrument. « Si le public n'aime pas le clavecin, c'est bien souvent parce qu'il ne le connaît pas, ou encore parce qu'il a gardé souvenir d'une sonorité d'il y a vingt ans. Or, les instruments d'aujourd'hui sont infiniment plus développés en raison de progrès énormes dans leur facture. De même, sur les plans des interprètes et des styles, tout s'est amélioré. »

Le clavecin exige beaucoup de ses interprètes. Ils doivent posséder une affinité particulière pour son répertoire de même que le désir de se pénétrer des mentalités et des cultures qui ont été témoins de son apogée aux XVIIe et XVIIIe siècles.

« Cela demande une oreille très attentive et très ouverte sur tout ce qui est nouveau. Pour jouer les différents répertoires, très distincts selon les pays, il faut pratiquement réapprendre une autre langue chaque fois. Il faut être à l'affût de toutes les subtilités appliquées au toucher et à la sonorité. La nature de l'instrument, en lui-même plutôt sec et dépourvu d'artifices pour soutenir le son, fait que tout passe par les doigts. On est ainsi constamment appelé à écouter le résultat pour l'adapter à ce que l'on veut créer. Pour le claveciniste, la création, ou la re-création, est vraiment poussée car ces langages sont très subtils. Je ne conçois absolument pas qu'on puisse exercer le métier d'interprète "baroque" sans une grande culture musicale et historique», explique ainsi Geneviève Soly.
(<http://www.scena.org/lsm/sm4-9/clavecin.htm>)

C'est le 21 janvier 1926 que Wanda Landowska, déjà vedette de réputation internationale, fait ce qui semble être ses débuts canadiens, lors d'un concert du Women's Musical Club de Toronto. Landowska revint à Toronto au printemps de 1943 pour assurer les premières exécutions contemporaines de cinq concertos pour clavier de C.-P.-E. Bach qui sont redécouverts à Toronto.

Au Japon

On trouve sur la Toile les enregistrements de Wanda et l'on peut visionner plusieurs clips vidéo de la célèbre musicienne:

(<http://oops-music.com/info/view.html?oid=21198>)

Le DVD du documentaire américain évoquant sa carrière est également accessible :

(<http://www.hmv.co.jp/product/detail/1920124>)

En Australie

La Bibliothèque nationale détient un disque intitulé : *Bacchante music : ten preludes : (homage to Landowska) que le musicien australien Phillip Wilcher a composé en hommage à Wanda Landowska.*

(<http://catalogue.nla.gov.au/Record/3290300>)